RESPONCE
A
L'OVTRECVIDANTE PRESOMPTION
DV
CARDINAL MAZARIN.

A PARIS,
M. DC. XLIX.

LOYTRECYDANTE
PRESOMPCION
DE
CARDINAL MAZARIN.

A PARIS.

M. DC. XLIX.

RESPONCE
A
L'OVTRECVIDANTE
preſomption du Cardinal Mazarin.

I.

IL n'arriue que trop ſouuent
Qu'vn ignorant par ſes maximes,
Se laiſſant pouſſer par le vent,
Prenne les Vertus pour des crimes.

II.

Que ſon voiſin ait entrepris
Des affaires auantageuſes,
Remply d'vn eſprit de meſpris,
Il les jugera dangereuſes.

III.

Vous les voyez touſiours ſonger,
Ne ſe feignant dans la penſée,
Rien que peril, rien que danger,
Y croyant la France pouſſée.

944.03
M475m
No. 3358
872365

IV.

Mediſant mille & mille fois
D'vn eſprit trop inſupportable,
D'vn Prelat vtile aux François,
Qu'il ſe croira deſagreable?

V.

Ce petit eſprit ſans appuy,
Croyant faire voir ſon courage,
Par ſes vers l'attaque aujourd'huy,
Afin d'en tirer auantage.

VI.

Faiſeur de vers trop indiſcret,
Qui deſire tant entreprendre,
Aprends de moy vn beau ſecret,
Que c'eſt vaincre que ſe deffendre.

VII.

Penſe vn peu que l'éuenement,
De ton enfantin badinage,
N'aura iamais conſentement
Chez vn homme meur & bien ſage.

VIII.

Dy moy, qui t'a donné ſujet
De monſtrer ton outrecuidance,
Toy, de qui l'eſprit trop abjet,
Se meſle d'enſeigner la France.

IX.

IX.

Ce petit verſificateur,
Ce grand degringoleur de Stances,
Croit eſtre de tous le vainqueur,
Par ces ſottes impertinences.

X.

Il entreprend de nous toucher,
Par ſes exclamations friuoles,
De vil, d'abjet, & de cocher,
N'ayant iamais d'autres paroles.

XI.

Diſant que c'eſt indignité
De ſouffrir Mazarin en France,
Son chapeau & ſa dignité
Y meritent d'auoir ſeance.

XII.

Il fait le Pedan, le Docteur,
Parle des cas de conſcience,
Et iamais aucun Predicateur
N'en a tant dit dedans la France.

XIII.

Touſiours parle de laſcheté,
Des Princes cenſure la vie,
Et prend meſme l'humilité
Pour ſuperbe, & pour vne enuie.

XIV.

Il dit aux Princes qu'ils ont tort
De contracter des mariages,
Il les menaces de la mort,
Et doute encore s'ils ſont ſages.

XV.

Il ſes exhorte, les reprend,
Les meſure tous a ſon aulne,
Il coupe, taille, tient & vend,
Et fait du noir comme du jaulne.

XVI.

Les autres il nomme coquins,
Comme s'il ne l'eſtoit luy-meſme,
Tous chez luy paſſent pour faquins,
D'vne effronterie ſupréme.

XVII.

Le plus ſtupide des humains,
Ie reſponds à tes calomnies,
Deuant cela laue tes mains,
Purge-toy de tes felonnies.

XVIII.

Le Cardinal a t'il rien fait,
Qui te doiue aujourd'huy deſplaire?
Ne crois pas qu'il ait en effet,
Le moindre deſir de te plaire.

XIX.

Tu dis qu'il penſe à ſe venger,
Iamais il n'en a eu matiere,
L'on ne trouue point de danger
Chez luy comme tu dis n'aguere.

XX.

Tu dis qu'il donne des appas,
Iamais aucun n'en a fait plainte,
Tu dis qu'on ne le connoiſt pas,
Veux-tu qu'il vſe de contrainte?

XXI.

Veux-tu qu'il donne mille coups,
Afin de ſe faire connoiſtre;
C'eſt le conſentement de tous,
Qu'il ſe fait aſſez paroiſtre.

XXII.

Crois-tu que le Duc de Mercœur
N'aye pas aſſez de prudence
Pour choiſir vn party bien ſeur,
Dans l'eſtenduë de la France.

XXIII.

S'il s'allie du Cardinal,
Tu dis qu'il commet vne faute,
Moy ie dis qu'il ne fait pas mal,
Puis qu'il eſt de dignité haute.

XXIV.

Il eſt riche, il a des treſors,
Du credit, & de la puiſſance,
Dedans l'*Italie* & dehors,
Et beaucoup plus dedans la France.

XXV.

Pour ſa niepce ſans mentir,
Par ſa beauté *Italienne*,
Seule le feroit conſentir,
Il n'eſt beauté apres la ſienne.

XXVI.

Sans doute l'on n'ozeroit voir,
Les doux attraits de ſon viſage,
Qu'on ne ſoit charmé du pouuoir
Qu'elle a ſur le plus grand courage.

XXVII.

On peut remarquer à ſon port,
A ſes geſtes, & à ſa mine,
Qu'on luy refuſeroit à tort,
Le nom d'vne beauté diuine.

XXV*III*.

Ce Prince conſerue ſon rang,
Et ne ſe fait aucune injure,
Bien moins fait-il tort à ſon ſang,
Par vn faict de cette nature.

XXIX.

Les Cardinaux ont de l'honneur,
Meritant beaucoup de loüanges,
Celuy-là n'auroit pas de cœur,
Qui ne les tiendroient pour des Anges.

XXX.

Les Papes & les Cardinaux,
Sont les Souuerains de l'Egliſe,
Tout ſe void dans leurs tribunaux;
Maudit de Dieu qui les meſpriſe.

XXXI.

Sans doute il faut s'imaginer,
Qu'ils ſont de IESVS les Miniſtres,
Auſſi ne faut-il pas ſonger,
Que c'eſt à tort qu'ils ont ces tiltres.

XXXII.

Penſez que leurs predeceſſeurs,
Nous ſeront touſiours en memoire,
Puiſque enfin par leurs grands labeurs,
Ils ſont dignes de cette gloire.

XXXIII.

George d'Amboiſe & Richelieu,
Que n'ont-ils point fait en la France?
Ils l'ont celebrée en tout lieu,
En augmentant ſa puiſſance.

XXXIV.

Ils se sont monstrez genereux,
Ils ont extirpé l'heresie,
La peur est chassée par eux,
De qui la France estoit saisie.

XXXV.

Ainsi pourquoy veux-tu blasmer,
Ceux qui de dignité pareille,
Ne se sont pas fait diffamer,
Mais bien ont passé pour merueille.

XXXVI.

Mercœur aura l'Admirauté,
Sera tout remply de richesse,
Exerçant cette dignité,
Pourra faire voir sa sagesse.

XXXVII.

Les promesses du Cardinal,
Ce sont des choses trop certaines,
Plustost l'eau fondroit son canal,
Qu'il dit quelques paroles vaines.

XXXVIII.

Il est constant en ses discours,
Rien ne promet qu'il ne le donne,
L'on peut assez voir tous les jours,
La façon dont il en ordonne.

XXXIX.

Si quelque Eſcriuain meſdiſant,
Veut parler d'vn autre langage,
Promptement qu'il s'aille taiſant
Ailleurs monſtrer ſon badinage.

XL.

Pour toy dont la temerité,
T'a fait prendre la hardieſſe,
De deſguiſer la verité,
Reconnois vn peu ta foibleſſe.

XLI.

Tu ne deurois pas diffamer,
Celuy que tout le monde honore,
Et bien moins encore blaſmer,
Celuy qui les Vertus adore.

XLII.

Toy reprendre vn ſi grand Prelat?
Qui par ſes ſoins & par ſes veilles,
Nous a remis dedans l'eſclat,
Faiſant touſiours quelques merueilles.

XLIII.

Tu deurois pluſtoſt te cacher,
Auec confuſion & honte,
Et ie voudrois te voir hacher,
Pour auoir fait ce vilain conte.

XLIV.

Adieu donc Poëte enuenimé,
Desguiseur de faits admirables,
Ie crois que tu es animé,
D'vn esprit poussé par les Diables.

STANCES.

SI vous ne croyez ce discours,
Digne de produire en lumiere,
Accusez-en l'esprit rebours,
Qui m'en a fourny la matiere.

Ie dissous ses objections,
Quoy que impertinentes & sottes;
Reprenant, comme nous voyons,
Des Platons & des Aristotes.

FIN.